John Carter Brown.

BAUZONNET

[Le Challeux, Nicolas]

DISCOVRS

DE L'HISTOIRE DE LA FLORIDE, CONTENANT la cruauté des Espagnols, contre les subiets du Roy, en l'an mil cinq cens soixante cinq.

Redigé au vray par ceux qui en sont restez, Chose autãt lamentable à oüir, qu'elle a esté proditoirement & cruellement executee par lesdits Espagnols: Contre l'autorité du Roy nostre Sire, à la perte & dommage de tout ce Royaume.

ITEM, VNE REQVESTE AV Roy, faite en forme de complainte par les femmes vefues, petits enfans orphelins & autres leurs amis, parens & alliez de ceux qui ont esté cruellement enuahis par les Espagnols, en la France anthartique, dite la Floride.

De Dieppe ce 22. de May, 1566.

John Carter Brown Library

¶L'AVTEVR A VN sien amy.

IL me souuient de la promesse que ie vous fey, lors que nous embarquames en ce haure pour faire le voyage de la Floride que à mõ retour, s'il le Seigneur permettoit que ie retournasse, ie vous racõterois nouuelles de par dela: & combien que depuis mon retour i'en ay plusieurs fois deuisé auec vous, i'ay pensé neãtmoins vous faire chose plus agreable si ie redigeois le tout par escrit, auãt que il m'en peut souuenir, & ce pour deux raisons L'vne pource que ie say que vous aimez les occasions de publier les merueilles du Seigneur, qui se trouuerõt grãdes en ce discours, quand on y verra de quels dangers nous ayãt deliuré, il a daigné nous faire reuoir le pays. L'autre pource que vous oyez volontiers disputer de l'incõstance & variable estat du genre des hommes, ou sa hautesse abbaissee il apprenne à sentir de Dieu, comme il appartient, à magnifier sa grandeur, à marcher de droit pied, à son obeissance & seruice. Vous entendez, amy, à quelle fin ie di ceci. L'experience monstre que c'est chose dangereuse, quand non contens de nostre vocation, nous

JOHN CARTER BROWN

sommes emportez de nos desirs, nous faisons ce que le Seigneur nous deffend, voire aussi ce qui n'est aucunemẽt necessaire. Car qu'auoit affaire l'artisan de quitter sa boutique, le pere de famille sa chere femme, ses doux enfans, son pays, ses biẽs vrais & propres pour en aller cercher de faux & estranges, taschant à prẽdre les ombres & se laissans trainer d'aueuglees fureurs?

Mais chacun veut toucher la felicité, laquelle ne peut estre sans le moyen de biens externes, voire ainsi qu'on dispute en l'escole de ce grand philosophe Aristote, ie le confesse à condition aussi que l'on m'accorde que cela est fort petit dequoy nature est contente, & que raison demande, mais la conuoitise est cruelle, & se desborde infiniment. Or nous poures hommes aumoins deuons-nous penser à ce que dit Horace, que non pas celuy qui possede beaucoup est heureux.

Qui duorũ muneribus sapienter vti. Durám que callet pauperiorẽ pati. Pœiusque læto flagitiũ timet.

Mais qui des dõs de Dieu peut vser sagemẽt,
Qui poureté la dure, porte patiemment,
Qui craint plus q̃ la mort le vice punissable,
Qui se contente & loue la presente fortune,
Que si elle bransle ses ailes volages:
Il resigne volontiers ce qu'elle a donné,
Et se reserre & tient ferme en sa vertu.

O que souuent m'est-il venu en pensee durant ce perilleux voyage, de ce que Pline

m'a

m'a autresfois enseigné d'vn Giges le plus riche de son aage qui comme il estoit apres l'oracle d'Apollon pour s'enquerir du plus heureux des hõmes, le miserable ambitieux emporta toute autre response qu'il n'attendoit, que c'estoit vn certain Aglaüs Psophidien, vieillard: qui en l'vn des anglets d'Archadie le plus estroit, labouroit vn chãp fort petit, & neantmoins luy rendoit assez dequoy soustenir sa vie & de sa famille, & content de ce genre de vie: la conuoitise n'eut oncques prise sur luy pour l'esmouuoir à sortir hors de son petit village, auſsi comme sa conuoitise estoit petite, il a receu d'elle ce benefice que d'euiter plusieurs maux & experimenter fort peu d'amertume en sa vie, aimant mieux ce qu'il estoit que tout autre & plus estimant sa cõdition que celle des roix: & de vray, qui donne lieu à la conuoitise tombe ordinairemẽt au naufrage de ses conseils & en des repentãces indicibles. Quant à moy, ie suis d'opinion pour l'aduenir, qu'on doit biẽ noter que le mal qui peut arriuer à la maison de laisse ne surpasse le plaisir du triomphe que l'on se promet de la victoire, car que profita-il à ce roy des rois (ainsi l'appele Homere) d'auoir en dix ans domté & gagné ce pais le plus riche du mõde en ce temps-là, quand à son retour

Sophocles in electra.

Homera odissi in alpha.

il trouue sa maison renuersee, le cœur de sa femme ravi, par les allechemẽs de l'adultere: voicile fruit de son voyage, il perd la vie, son fils est bãni, & retourné qu'il est de son bãnissement, il tue sa mere & le paillard: c'est bien donc à celuy qui veut aller depeupler Troye & prendre de force Ilion, de regarder à sa clytẽnestra, qu'vn geste paillard viendra pourchasser & solliciter à mal faire: & biẽ que ie laisse là autres choses à dire d'vne Heleine, qui à cause de son Menelaüs absent est ravie de l'amoureux Paris: de Penelope qui donne lieu à tant d'amis eschauffez qui la pourchassent, cependant que le prudent gendarme tracasse les mers, recerchant sa patrie: Mais n'est-ce point à nous qui auons prest é le sermẽt à Iesus Christ, seigneur de nos ames, & qui seul doit regner en nos consciences d'obeir à son commandement, qui est, que l'hõme adhere à sa femme & soit comme collé a elle, car ainsi ai-ie entẽdu de nos docteurs que le mot veut dire cula en la langue hebraique, & puis ce truchemẽt admirable de la volõté de Dieu cõmande que le mary rende la benevolence à la femme, mais quel moyẽ y aura-il quand ils seront tellement separez? Ie say que iustement nous auõs senti la rigueur des iugements de Dieu, voire pour plusieurs causes

causes & principallemẽt pour auoir ainsi abandõné nos familles desquelles nous deuiõs auoir soin en premier lieu. Ie laisse aux autres leurs iugemens libres, aille à la Floride qui voudra, si ne confesseray-ie iamais quel'hõme pere de famille face sõ deuoir qui ãt à Dieu de quitter ainsi sa vocation, pour à l'aduenture aller en pays estrange, cercher meilleure & plus grande commodité de viure, quelque belle couuerture qu'il mette sur son entreprise: Auſsi en auons-nous porté le courroux du Seigneur, comme vous pourrez veoir au discours de ce voyage de la Floride que ie vous presente, vous priãt le receuoir cõme vn gage & confirmation de l'amitié, laquelle depuis quinze ans en çà tient nos cœurs comme estroittemẽt liez & cõioints par Iesus Christ nostre Seigneur, auquel seul appartient le regne, la puissance & la gloire à iamais, Amẽ. A Dieppe ce xxij. de May, 1566.

Vostre seruiable frere & amy N. le Challeux.

Huitain, par ledit autheur arriué à sa maison, en la ville de Dieppe, ayant faim.

Qui veut aller à la Floride,
Qu'il y aille i'y ay esté:
Et reuenu sec & aride,
Et abbatu de poureté:
Pour tous biens i'en ay rapporté
Vn beau baston blanc en ma main,
Mais ie suis sain, non degousté:
Cà à manger ie meurs de faim.

John Carter Brown Library

LA FLORIDE, OV hiſtoire memorable, de ce qui eſt aduenu au dernier voyage du capitaine Iean Ribaud: entrepris par le commandement du Roy, à l'Iſle des Indes, que vulgairement on appelle la Floride.

John Carter Brown Library

LE ROY & pluſieurs princes & ſeigneurs en ſon conſeil, auparauãt que les troubles & tumultes de la guerre ciuile ſe leuaſſent en ce royaume, auoit arreſté d'enuoyer vn bõ nombre d'hommes auec pluſieurs nauires en l'vne des contrees des Indes, nommee la Floride, nouuellement cogneuë & deſcouuerte par les Frãçois: parquoy l'edit de pacification publié de l'autorité de ſa maieſté, le propoſe cõtinua & pour executer l'étrepriſe, Iean Ribaud hõme de cœur & de conſeil, & grãdement exercé en la marine, fut mãdé à la cour & receut la commiſſion du Roy de faire equip-

per sept nauires, qui portassent hommes, viures & munitions par dela, l'honorant du titre de son lieutenãt & chef de tous les gens de guerre, qu'il luy auoit commandé leuer, à l'expedition d'vne telle entreprise, & luy fut expressément deffendu de n'attenter aucune descente en quelque autre pays où il fust: que ce fust, singulierement en nulle qui seroit sous la seigneurie du Roy d'Espagne: ains que singlant la grand' mer Oceane, il fist route droit à la Floride: Les nouuelles de ce voyage à faire furent incõtinent diuulguees par tout, & plusieurs furent persuadez à se submettre au commandement de ce capitaine, & sous l'autorité du Roy: menez, toutesfois d'affections diuerses: car les vns estoyent incitez d'vn desir honneste & loüable d'auancer en la cognoissance de l'vniuers, pour en rapporter la science: telle, que le cœur de l'hõme bien assis desire naturellement, ayans opinion qu'à cela la nauigation leur apporteroit grand auantage: Les autres eschauffez encor en leur cœur guerrier se rendirent aussi, aimans mieux encourir la fascherie des eaux, que posans les armes se retirer à leur premiere condition: ce qui pouuoit aussi bien fort inciter les vns & les autres, c'estoit

ſtoit le bruit qui couroit par deçà: c'eſt aſſauoir que la Floride promettoit le ſuffiſant contentement de tout ce que l'homme pourroit deſirer en la terre: d'autant que ce pays receuoit du ciel vne faueur & demeure ſinguliere, quand il ne ſeroit ne glacé ne gelé de la roide froidure du Septentrion: ne roſti & bruſlé de l'ardeur du Midi, que les champs ſans eſtre labourez ou aucunement exercez, produiſent aſſez dequoy ſouſtenir & ſuffiſamment entretenir la vie du peuple qui y habiteroit: que il ſemble que pour en faire vn pays des plus fertiles & riches de toute la rondeur des terres: ne ſeroit requis ſinon qu'hommes diligens & induſtrieux, qui employaſſent la bonté & graiſſe de la terre, a l'vtilité du genre humain, qu'ayant ſon eſtendue de l'Aquilon au Septentrion, quaſi en pareille longitude que noſtre Europe, & ſa latitude de 23. degrez, ſouuent qu'elle eſt frappee des rayons de ſon haut ſoleil, reçoit en elle force challeur: laquelle toutesfois eſt temperee: non ſeulement de la fraiſcheur de la nuit où de la roſee du ciel, mais auſſi de gracieuſes pluyes en abondance, dont le gazon en deuiẽt fertile, voire, de ſorte que l'herbe forte y croiſt en hauteur admira-

ble : qu'elle est riche d'or & de toutes sortes d'animaux : qu'ayant les champs plains & spacieux : ce neantmoins aussi ses montagnes sont assez hautes, les fleuues plaisans à merueilles, arbres diuers, rendans la gomme odoriferante : Que tout cela consideré, ne pouuoit autrement aduenir que l'homme ne trouuast là grãd plaisir & singuliere delectation. Plusieurs donc allechez de telles promesses, aucuns aussi d'vn auare desir de se faire riches en ce voyage, à cause de l'or, se rendoyent par trouppes en ceste ville, ou la monstre se deuoit faire, pour en choisir ceux qui au iugement du lieutenant du Roy en ceste part, se trouueroyent les plus idoines à continuer l'entreprise. Or elle ne fut pas si tost mise en effet comme aucuns le desiroyent, & ceux principalement qui auoyent receu les soldats en leur hostel : car ils estoyẽt ennuyez d'auoir hommes qui fissent telle chere sans payer leur escot, combien qu'on leur promist auec asseurance qu'en bref temps ils seroyent contentez & satisfaits, & furent quatre mois & plus en ceste ville à faire la piaffe, & finalement ils furent obligez par serment solennel, de se porter fidelement au seruice du Roy, receuans la paye pour

six mois, ce qui ne vint pas au contentement du coronal. Car enuiron le mois de May, que derechef le denombrement des hommes se deuoit faire pour embarquer: aucuns de ceux mesmes qui auoyent touché la paye, se formans vne conscièce d'vn si long voyage, estonez aussi de la face barbare de la mer, changerent incotinent leur propos, & se retirerent secrettement sans passer plus outre: Or pour aller au deuant de ceste dissolution & desbauchement d'hommes qui se promettoit, ils furent derechef instammét appellez, & leur fut commandé que tout incontinent & à la mesme heure s'embarquassent, qui fut le 10. iour de May, & demeurasmes en ceste rade iusques au 22. iour du mesme mois, attendans quelques bestiails & farines. Le nombre des hommes qui monterent pour le voyage estoit de trois cens, comprins aucuns artisans auec leurs familles, & comme no⁹ attendions le commandement & commodité de nostre lieutenant du Roy, & vent fauorable, le Mardi 22. dudit mois, nous fusmes assaillis de vents impetueux, souffians d'vne part & d'autre, desorte que les vagues s'entrerencontroyent d'vne façon indicible, & donnerent telle frayeur à nos

mariniers, qu'ils ne trouuerent autre remede ni moyen propre, sinon coupper les cables, quitter les ancres & nous abandonner au gré du vent, le plus violent qui fust, vn vent de Norden, lequel nous chassa de telle viſteſſe, qu'incontinent nous volasmes au Haure de grace, & là demeurasmes trois iours, attendans nouuelles de Dieppe, par vn brigandin que nous y enuoyasmes expres, & puis nous appareillasmes de ceſte rade le 26. du meſme mois, & comme nous tendions à singler droit à noſtre route, nous trouuasmes incontinent vent contraire, & nous commanda d'aller terrir & poſer les ancres en l'Iſle d'VVich, l'vne des contrees d'Angleterre, ou les Anglois voulurent cognoiſtre de noſtre entrepriſe, & nous ayans cogneus s'offrirent à nous faire plaiſir. Or du iour que nous arriuasmes là qui fut le 28. de ce mois, nous y demeurasmes ancrez iuſques au 14. de luin, & le iour meſme nous euſmes le vent Nordeſt à ſouhait & leuasmes les voiles pour chaſſer droit à la Floride, laquelle nous appetions comme vne nouuelle France, & demeurasmes ſinglans la grand' mer Oceane deux mois entiers premier que puiſſions auoir aucune cognoiſſance des terres de la Floride, re-

de, reserué l'vne des isles des Entilles, appellée des paysans Vocaiouques & en Frãçois la grand' Iucoise: aucuns des nostres la voulurent appeller du nom de Catherine, la roine mere du Roy, & disent qu'elle est de 27. degrez de latitude, nous trouuasmes aussi quelque nauire à deux cens lieües de là vers l'eau, mais nous ne l'approchasmes de plus pres que de trois ou quatre lieües: lors que nous fusmes arriuez en la terre de la Floride, qui fut le 14. d'Aoust, nous apperceusmes le feu que les Indes nous faisoyent, nous enuoyasmes le brigandin qui descouurit vne petite riuiere, & au dessus de l'emboucheure, s'y trouuerẽt quelques sauuages qui trocherent quelque argent à de la marchandise que nous auions portee de ce pays, & disoyent que l'argent leur estoit demeuré d'vn nauire là eschoüé, reuenãt des Entilles, nous y trouuasmes aussi vn seul Espagnol, eschappé d'vn naufrage il y auoit vingt ans passez, lequel nous recueillismes auec nous, & nous enquismes s'il auroit entendu quelque chose des François & où ils pourroyent estre campez, lequel nous respondit ne rien sauoir autre chose que ce qu'il auoit entendu des sauuages, c'est qu'ils estoyent placez à cin-

quãte lieües plus Nord que le lieu où nous auions terri. Or de là nous reſinglaſmes loin au long de la coſte, qui nous ſembla baſſe & la terre ſablonneuſe, plantee d'arbres fort petits, & y ſont auſsi les marees qui viennent du Suſueſt, aſſez petites, & à mi-chemin de là nous deſcouuriſmes vne riuiere que nos gens auparauant auoyent appellée la riuiere de May, ou meſmes les marees ne ſont grandes, qui viennent du Nord Nordeſt, & peut-on voir à cauſe de la baſſe eau, la bouche des ancres, & auons eſprouué qu'à trois & quatre lieües de la terre, n'y a que ſix ou ſept braſſes d'eau ou enuiron: il me ſouuient auſsi qu'entre la riuiere de May & vne autre qu'on appelle d'Ay, nous en cogneuſmes vne autre qui demeure Nord de celle de May, enuiron deux lieües, & là moüillans l'ancre chaſque nuit à huit ou neuf braſſes d'eau trouuions fonds de ſable, aucuneſſois de grauiers & aucuneſſois de vaſe, nous ſondaſmes auſsi la riuiere des Dauphins, & la trouuaſmes haute ſur la barre de deux braſſes, mais la mer y croiſt de trois quartiers de braſſe, & apres que nous euſmes le long de la coſte regardé à deſcendre, le 27. d'Aouſt nous vinſmes moüiller à la rade de la ri-

la riuiere de May, à sept brasses d'eau, demeurans de l'eau à la terre enuiron deux lieües, le Mecredy 29. du mesme mois nous entrasmes trois des petits nauirés & chassasmes à mont la riuiere, droit au fort de la Carreline, que nos gens auoyent auparauant basti, pour leur estre lieu d'asseurance & de retraite, place assez commode, tant pour la riuiere qu'elle a d'vn costé & le bois de l'autre, qui n'est distant que d'vn bien petit quart de lieüe, & le champ entre le fort & le bois, & vn costau fort plaisant tout couuert d'herbes fort grãdes & espesses, & n'y a chemin au bois, sinon que de la largeur d'vn pas d'homme que nos gens auoyent fait pour aller à la fontaine dans le bois. Quand donc nous fusmes arriuez pres d'icelle place, nostre lieutenant fist descharger & porter les viures au fort, & autres munitions pour recreer la place, & commanda que nous artisans, femmes & petits enfans y allissõs, & nous y fait conduire par le sieur d'Vlli, de Beauchaire & autres, ausquels aussi il bailla la garde de son plus precieux bagage. Ceux qui nous attendoyent au fort furent grandement resiouis de nostre venue, car ils estoyent angoissez & troublez d'estre si long temps

sans rien oüir de la France: & qui plus augmentoit leur douleur, ils estoyent sans viures, sinon qu'ils se vousissent renger à la façon de viure des païsans sauuages, desquels encor'ne pouuoyent-ils rien auoir, sinon par courses, auec force & violence, comme plus amplement nous dirons en son lieu. Or quand nous fusmes de ce iour, ie consideray la forme des habitans de la terre qui me sembla bonne & assez humaine, car les hommes sont droits & quarrez, & d'vn taint tirant au rouge: I'ay entendu qu'ils ont rois en chasque village, & pour ornement ils ont le cuir marqueté d'vne estrange façon, ils n'ont aucun accoustrement, non plus les hommes que les femmes: mais la femme ceint vn petit voile de pelliſſe de Ciofou d'autre animal, le nœud batant le costé gauche sur la cuisse, pour couurir la partie de sa nature la plus honteuse: ils ne sont ne camus ne lippus, ains ont le visage rond & plain, les yeux aspres & vigoureux: ils nourrissent leurs cheueux fort longs, & les trouſſent proprement à l'entour de leurs testes, & ceste trousse de cheueux leur sert comme de carquois à porter leurs fleches quād ils vont en guerre, c'est merueilles que soudainement ils

les

les ont en main pour en tirer loin, & droit au possible. Quant aux mœurs, ils sont dissolus, ils n'enseignent point leurs enfans & ne les corrigent aucunement, ils prennent sans conscience, & s'attribuent tout ce que ils peuuent secrettement emporter: chacun a sa femme propre & gardent le mariage, voire auec toute rigueur: ils vont en guerre contre les pays frontiers, qui sont de diuers langages: Les armes les plus insignes, sont arcs & fleches, leurs demeures sont de figure ronde, & quasi à la façon des coulombiers de ce pays, fondees & establies de gros arbres, couuertes au dessus de fueilles de Palmier, & ne craignent point les vents & tempestes: ils sont souuent faschez de petites mouſches, lesquelles ils appellent en leur langage Maringons, & faut qu'ordinairement aux maisons ils facent feu, & expressément sous leurs lits, afind'estre deliurez de ceste vermine, ils disent qu'elles picquent fort asprement, & la partie de la chair touchee de leur morsure deuient cõme celle d'vn ladre: ils n'estiment rien plus riche ou plus beau, que plumes d'oiseaux de diuerses couleurs: ils ont en grand prix, petis calcules qu'ils font d'os de poissons, & autres pierres verdes & rouges, leurs vi-

ures sont racines, fruits, herbes & poissons de diuerses sortes, & le poisson leur est fort gras qu'ils soriſſent, & l'appellent en leur langue Bouquauć, ils en tirent la graisse & s'en seruent au lieu de beurre ou d'autre sausse: ils n'ont pas de blé, mais ils ont le Mil en abondance, & croist à la hauteur de sept pieds, il a son tuyau gros comme celuy d'vne canne, & son grain est gros comme vn pois, l'espy long comme d'vn pied, sa couleur est ainsi que celle de la cire recente, le moyen d'en vser est premierement de le froisser & resoudre en farine, puis apres le deffont par messinge, & en font leur Migan, qui ressemble le ris que lon sert en ce pays: il le faut manger aussi tost qu'il est fait, pource qu'il se change incontinent, & n'est point de garde: ils ont force vignes bastardes, rampantes à l'entour des arbres, ainsi que nous voyons en quelques cõtrees de ce royaume, mais ils n'ont point l'vsage d'en tirer le vin: leur boisson qu'ils appellent Casinnet, se fait d'herbes composees, & m'a semblé de telle couleur que la ceruoise de ce pays, i'en ay gousté & ne l'ay point trouué fort estrange. Quant au pays il me semble montueux, & y a beaucoup de forests, qui peut bien estre cause de tant

de beſtes ſauuages, leſquelles ils diſét porter grande nuiſance à ceux qui ne ſe donnent garde. Ie laiſſeray à dire beaucoup de choſes des animaux eſtrãges, deſquels ſeulement i'ay ouy parler, ce m'eſt aſſez de raconter ici ce que i'ay veu & qui me ſemble digne de memoire pour la poſterité: & ſingulierement des Crocodilles que lon voit aſſez ſouuent ſortir du ſable pour aller à leur proye: Nous en auons veu pluſieurs, meſmes vn mort & auons mangé de ſa chair, qui nous ſembla tendre & blanche comme celle d'vn veau, & quaſi de meſme gouſt, il auoit eſté tué d'vn coup de harquebouzade, porté entre deux eſcailles: que s'il n'euſt eſté là frappé, ſes eſcailles autrement ſont aſſez fortes pour le garentir de tous coups, il auoit la gueulle fort grãde, & les maſchoüeres renuerſees d'vne horrible façon, deſquelles les dẽts s'entretenoyent ainſi qu'vn peigne, & pouuoit ouurir la gueule aſſez grande pour deuorer vne geniſſe, il eſtoit long de corps de douze à treze pieds, il auoit les iambes fort courtes à la proportion du corps, ſes ongles eſtranges & cruels, ſa queuë forte & longue, en quoy giſt & conſiſte ſa vie & ſa principale deffenſe: auſsi ie n'ay veu en ſa

gueulle aucune apparence de langue, si elle n'estoit cachee en son palais, car il auoit (comme i'ay dit) la maschoüere de dessous dessus, chose monstrueuse, & qui seulemẽt à regarder pouuoit donner frayeur aux hommes, i'ay veu aussi vn serpent mort, assez pres du bois, qui auoit esté tué par l'vn de nos gens, duquel les sauuages vindrent coupper la teste, & l'emporterent auec vn grand soin & diligence, ie n'ay seu sauoir la raison pourquoy. Il auoit ailes par lesquelles il pouuoit aucunement voltiger sur la terre. Aucuns des nostres estimoyent que les sauuages faisoyent cela par quelque superstitiõ, & à ce que i'en ay veu, ils ne sont pas sans opinion de diuinité, mesmes aussi ay-ie prins coniecture de quelques circonstances que facilement on les pourroit dresser, non seulement a ciuilité & honnesteté, mais aussi a saincteté & religion, si le decret du Seigneur le permettoit, car aussi tost que la cloche du fort auoit sonné pour faire les prieres, ils se trouuoyent en la place, & là comme nous dressoyent les mains au ciel, voire auec reuerence & attention. Ce temps pendant nostre coronal estoit apres pour s'acquitter fidelemẽt de sa charge, & donnoit ordre que la place fust tellement

ment remparee & munie, qu'elle seruist apres de sauuegarde, si d'auenture les sauuages nous eussent voulu courir sus: lors que le Lundy troisieme de Septembre, arriuerent pres de nostre equippage cinq nauires espagnols: l'admiral se monstrát à la grandeur de quatre cens tonneaux, la barque de cent cinquante suiuis de trois patences qui vindrent moüiller l'ancre à l'enfonsure de nos quatre nauires, enuiron les neuf heures de soir: la nuit ils parlamenterent ensemble, & sur ce que les nostres demanderent pourquoy & à quelle fin ils les cerchoyent, respondirent qu'ils estoyét ennemis & que la guerre estoit suffisámment declaree. Lors les nostres regardás à la force des Espagnols, à leur enuie & mauuais vouloir, deshabillerent & mirent les voiles haut, & les espagnols firent chasse apres eux, mais ils ne les peurent auoir à la voile: Parquoy ils se retirerent en la riuiere des Dauphins, car là ils auoyét deliberé de faire descente, apres auoir communiqué de nostre ruine auec le sauuage, comme l'issue de leur entreprise l'a fait finalement cognoistre, & de ceste riuiere enuoyerent de leurs hommes par embuscades, autant que ils pésérent estre de necessité pour execu-

ter leur entrepriſe. Et auons depuis entendu des ſauuages, qu'ils eſtoyent en armes enuiron ſix cens hommes, tóſt apres trois de nos nauires reuenus à la rade : car la trinité noſtre admiralle auoit eſté emportee vers l'eau, le capitaine Iean Ribaud ſe delibera auec ces trois d'aller trouuer les Eſpagnols : apres auoir reſolu en ſon conſeil qu'il eſtoit neceſſaire de ſe mõſtrer contre eux ſur les eaux, ſinon que nous vouſiſsiõs encourir la perte de nos vaiſſeaux : Car nos hommes eſtans à terre, rien ne les euſt empeſché d'aborder nos nauires, & de les crocher, qui nous ſembloit vne perte intolerable, pour ce regard principalement, c'eſt aſſauoir que n'auriõs pour l'aduenir commodité d'enuoyer en France, pour faire entendre à la maieſté du Roy, de l'eſtat de noſtre entrepriſe. Parquoy le Lundy dixieme iour de Septembre, trois heures apres midy, le capitaine & lieutenant du Roy voulut reuoir ſes hommes, & apres les auoir enhorté de bien faire pour le ſeruice du Roy, s'embarqua enſemble auec eux : prenant pour ſa deffenſe : non ſeulement les ſoldats qu'ils auoyent nouuellement amenez, mais auſsi les plus ſignalez de ceux qui tenoyent la place auparauant, nommément

ment l'enseigne, caporal & sergent du capitaine Lauduniere. Ce capitaine ennuyé de n'auoir entendu nouuelles de France, & faſché d'eſtre priué de viures, vn peu auparauant que nous fusions là arriuez pensoit à retourner, & cependant ne se soucioit beaucoup si ceux de sa compagnie faisoyent choses aux sauuages, dequoy leur bonne affection se destournast des François, ains il les permettoit forger & amener prisonniers dans le fort, prendre & rauir leur Mil & autres choses que la neceſsité, laquelle ne peut eſtre sous aucune loy, leur commandoit. Et d'autant que le desir de se venger eſt naturellement planté au cœur de l'homme, meſmes auſsi l'appetit commun à tous animaux de se deffendre, son corps & sa vie, & de destourner les choses qui semblét apporter quelque nuisance, il ne faut douter que ce sauuage ne complota & pratiqua auec l'Eſpagnol, cõme il se pourroit deliurer de ceſte gent, de laquelle il eſtoit & en son corps & en ses biens trauaillé, le Mardy onzieme de Septembre, à huit heures de matin ou enuiron, lors que nos gens eſtoyent aſſez pres des Eſpagnols, se leua vn tourbillon de vét qui continua long temps, auec groſſes plu-

yes, esclairs & tonnerres, de sorte qu'à la fois l'air estoit comme en feu, & les parties effrayees des menaces du ciel s'escarterent, les nostres trois nauires furent contraints de ponger, & les autres admiral & barque Espagnole de faire le vent bon, & dura la malice de ce temps iusques au vingt troisie me iour de Septembre. Or les Espagnols descendus à terre eurent assez de loisir de nous espionner & mesmes de s'informer des moyens qu'ils tiendroyent pour nous surprendre, estans bien aduertis que nos forces estoyent sur les eaux, & que le reste qui estoit demeuré au fort, estoit composé partie de malades, encor alterez de l'air de la mer: partie aussi d'artisans, de femmes & petits enfans, le tout montant au nombre de deux cens quarante, ames recommandees à la garde & diligẽce du capitaine Laudunière, qui ne se doutoit aucunemẽt que aucune force peust venir par terre pour les endommager. Parquoy la garde leuee pour s'en aller rafraischir, à cause du mauuais temps qui auoit continué toute la nuit vn peu deuant soleil leuant, la pluspart des nostres au fort dormans & en leurs lits: le guichet ouuert, l'Espagnol ayant tracassé bois, estangs & riuieres, conduit par le sauuage,

uage, & arriué le Ieudy vingtieme iour de Septembre au matin, temps fort pluuieux, & entrent sans nulle resistence dans le fort, & font vne horrible execution de la rage & furie qu'ils auoyent conceüe contre nostre nation, c'estoit lors à qui mieux, mieux esgorgeroit hõmes, sains & malades, femmes & petis enfans, de sorte qu'il n'est possible de songer vn massacre, qui puisse estre esgalé à cestui-ci, en cruauté & barbarie. Aucuns des nostres les plus habiles sortans de leurs lits s'escoulerent, & se sauuerẽt de vistesse dans les nauires qui estoyent en la riuiere, laissez du coronal à la garde de Iaques Ribaut, capitaine d'vn nauire, nommé la Perle, & de Loys Ballard son lieutenant: les autres surpris sauterent par dessus la palliſſade, singulierement le capitaine Lauduniere se sauua par là, auec celle qui le seruoit à la chambre, ie fu aussi surprins allant à ma besongne, le fermoir à la main. Car sortant de la cabane ie rencontray les ennemis, & ne trouuay autre moyen d'eschapper, sinon tourner le dos, & me haster au possible, de sauter aussi par dessus la palliſſade, car i'estoye aussi poursuiui de pas à pas d'vne picque & pertizane, & ne say comment autrement, sinon de la grace

de Dieu, mes forces se redoublerent: de moy, di-ie, poure vieillard que ie suis & tout gris: toutesfois ie sautay le rampart, ce qu'à loisir ie n'eusse peu faire en rampant, car il estoit esleué de huit à neuf pieds, & lors ie me hastay de me sauuer au bois: & cõme i'estoye assez pres de la riue du bois, à la distance d'vn bon trait d'arc, ie me retournay vers le fort, & m'arrestay vn peu de temps sur la coste, & d'autant plus hardiment, pource que personne ne me poursuiuoit. Et comme de ceste endroit, tout le fort, mesmes la basse cour me fut descouuerte, ausi vi-ie là vne horrible tuërie, qui se faisoit de nos gens, & trois enseignes de nos aduersaires plantees sur les ramparts. Ayant doncques perdu toute esperance de voir nos gens ralliez, ie resignay tous mes sens au Seigneur, & me recommandant à sa misericorde, grace & faueur, ie me lançay dans le bois, car il me sembloit que ie ne pourroye trouuer cruauté plus grande entre les bestes sauuages, que celle des ennemis: laquelle i'auoye veu se desborder sur les nostres. Or la misere & angoisse en laquelle ie me trouuay lors pressé & enserré, ne voyant plus en terre moyen de salut, sinon que le Seigneur de grace speciale &

par

par dessus toute opinion d'homme me deliura: me faisoit ietter souspirs & sanglots, & d'vne parole rompuë de destresse, crier ainsi au Seigneur: O Dieu de nos peres, & Seigneur de misericorde, qui nous as commandé de t'inuoquer, mesmes du profond des enfers & des abysmes de mort, promettant incontinent ton aide & ton secours, monstre-moy pour l'esperance que i'ay en toy, quel chemin ie doy tenir, pour venir à fin de ceste miserable vieillesse, plongee au gouffre de douleur & d'amertume: aumoins fay que sentant l'effet de ta merci, l'asseurance que i'ay de tes promesses conceüe en mon cœur, ne me soit arrachee, pour l'apprehension de la cruauté de ces bestes sauuages & furieuses d'vn costé, & de tes ennemis & les nostres d'autre: qui nous en veulent, plus pour la memoire de tõ nom qui est inuoqué sur nous, que pour autre chose: Aide-moy mon Dieu assiste-moy, car ie suis tant affligé que plus n'en puis. Et cependant que ie faisois ce discours, trauersant le bois fort espés & comme tissu de rõces & espines, au dessous des hauts arbres, où il n'y auoit chemin ne sentier aucun, à peine auoy-ie tracassé le chemin de demie heure, quand ie vins à entendre vn

bruit, cõme de pleurs & gemissemens d'hõmes qui estoyent à l'entour de moy. Et m'auançant au nom de Dieu & en la confiance de son secours, ie descouuri l'vn des nostres, nommé le sieur de la Blonderie, & vn peu arriere de luy, vn autre, nommé maistre Robert, homme assez cognu de nous tous, d'autant qu'il auoit charge de faire les prieres en nostre fort: Tost apres aussi nous trouuasmes le laquais du sieur d'Vlli, le neueu de monsieur le beau, maistre laques touse, & plusieurs autres, & no⁹ assemblez conferions de nos miseres en commun, & deliberions de ce que nous auions à faire pour sauuer nos vies: l'vn des nostres assez estimé, d'estre fort exercé en la leçon des escritures saintes, proposa quasi en ceste maniere. Freres, nous voyons en quelle extremité nous sommes, quelque part q̃ nous tournions les yeux, nous ne voyõs que barbarie. Le ciel, la terre, la mer, le bois, les hõmes: bref, rien ne nous fauorise: Que sauõs nous si nous rendans à la misericorde de l'Espagnol, il nous fera grace? Biẽ encor qu'il nous tue ce sera pour souffrir vn peu de temps: ils sont hõmes, & ce peut faire que leur fureur appaisee, ils nous receuront à quelque composition: autremẽt que pourrions

rions-nous faire? Ne vaut-il pas mieux tõber en la main des hommes, qu'en la gueule des beſtes ſauuages, ou bien ſe laiſſer mourir de faim en ceſte terre eſtrange? Apres qu'il eut ainſi parlé, la pluſpart de noſtre compagnie fut de ſon aduis, & loüa ſon conſeil. Nonobſtant que ie remonſtraſſe la cruauté encore toute ſanglante des aduerſaires, & que ce n'eſtoit point ſeulement pour vne cauſe ou debat humain qu'ils auoyent executé d'vne telle fureur leur entrepriſe: mais principalement pour l'aduertiſſement que on leur auroit donné, que nous ſerions de ceux qui ſe ſeroyent reformez à la predication de l'Euangile: que nous ſerions laſches de regarder pluſtoſt aux hommes qu'à Dieu, qui fait viure les ſiens au millieu de la mort, & donne ordinairement ſon aſsiſtence, lors que l'eſperance des hõmes defaut. Auſsi alleguoy-ie quelques exemples de l'Eſcriture à propos, de Ioſeph, de Daniel, d'Elie & des autres prophetes, meſmes des Apoſtres: comme de ſaint Pierre & de ſaint Paul: qui tous ont eſté tirez hors d'affliction, voire par moyens extraordinaires & eſtranges au ſens & à la raiſon de l'homme: ſon bras, diſoy-ie, n'eſt amoindri ne affoibli aucunement, ſa

main est tousiours vne. Ne vous souuiēt-il point, disoy-ie, de la fuite des Israelites deuant Pharao? Quelle esperāce auoit le peuple d'eschapper des mains de ce tyran, puissant & cruel? Il leur marchoit quasi sur les talons, deuant eux ils auoyent la mer, aux deux costez les montagnes inaccessibles. Quoy doc? Celuy qui a ouuert la mer pour faire la voye à son peuple, & pour puis apres engloutir ses ennemis, ne pourroit-il nous conduire par les lieux champestres de ce pays estrāge? Quoy que ie tinse tels propos, six de la compagnie, suiuirent la premiere proposition, & nous abandonnerent pour se retirer à la part de nos ennemis, esperans trouuer grace deuant eux: mais ils cogneurent incontinent & par experience, quelle folie c'est de se fier plus aux hommes, qu'aux promesses du Seigneur: Car estans sortis hors le bois, comme ils descendoyent au fort, ils furent incontinent saisis des Espagnols, & traittez à la façon des autres: ils furent donc esgorgez & massacrez, & puis trainez au bord de la riuiere, où les autres tuez au fort estoyēt par monceaux, ie ne veux pas ici me taire d'vn exēple d'extreme cruauté. Iaques Ribaud, capitaine de la Perle, tenoit ses nauires à l'ancre,

cre, à cent pas pres de ceste boucherie, où il receut beaucoup de ceux qui eschapperent de ceste tuërie. Or les Espagnols ayans le cœur gros à cause de leur victoire, & acharnez à partuer le reste des Frãçois, braquerent les canons du fort contre les nauires & batteaux, mais à cause du temps pluuieux, & que les canons aussi estoyent mal appreſtez, ils ne feirent aucun dommage à nos gens: mais ils firent marcher vne trompette iusques à eux pour les sommer de se rendre. Et quand ils veirent que cela ne les intimidoit aucunement, ils enuoyerent vn de leurs hommes iusques aux nauires, mettant en auant l'authorité de Dom Pedre de Malueudo, coronal de leur compagnie, pour composer auec nos gens à telle condition qu'ils quittaſſent les nauires, & qu'ils se retiraſſent auec les batteaux, leurs bagues sauues, aux autres nauires qui estoyent bas à l'embouchure de la riuiere, distant du fort enuiron deux lieuës, à quoy nos gens respondirent qu'il y euſt aucune guerre entre eux, que depuis six mois ils auoyent receu commandement du Roy pour faire ce voyage, que tant s'en faut qu'il fuſt entreptis pour faire tort ou exaction à aucun, quand il leur estoit ex-

pressément deffendu de sa maiesté, & mes-
mes de son admiral, de ne faire descente en
aucune terre d'Espagne, ni mesmes en ap-
procher, de peur de les offenser. Nous auõs
gardé & obserué inuiolablement le com-
mandement du Roy, & ne pouuez dire cõ-
tre nous, que nous ayõs esté cause du mas-
sacre que vous auez fait de nos hommes:
contre tout vsage de guerre, ce qui nous
fait seigner le cœur & dequoy pourrez biẽ
vous ressentir en temps & lieu. Quant au
nauire que vous demandez, vous auriez
plustost nos vies: & où vous nous voudrez
parforcer, nous employerõs le moyen que
Dieu & nature nous a donné pour nous
deffendre. L'Espagnol retourné rapporta
que nos gens ne se mouuoyent pour rien,
ains qu'ils estoyent deliberez de se bien
deffendre. Lors ceste furieuse troupe reiet-
ta sa cholere & sanglãt despit sur les morts
& les exposerẽt en mõstre aux Frãçois qui
restoyẽt sur les eaux, & taschoyẽt à naurer
le cœur de ceux, desquels ils ne pouuoyent,
comme ils eussent biẽ voulu desmembrer
les corps: car arrachans les yeux des morts,
les fichoyent au bout des dagues, & puis
auec cris, hurlemens & toute gaudisserie,
les iettoyent contre nos Frãçois vers l'eau.

Quant à nous qui demeurasmes au bois, nous cõtinuasmes à trauerser, tirans à nostre iugement au plus pres de la mer. Et cõme il pleut à Dieu cõduire nos pas & dresser nos voyes, bien tost nous paruinsmes à la croupe d'vne montagne, & de là commençasmes à voir la mer: Mais il y auoit encor grande distance, & qui pis estoit, le chemin que nous auions à tenir se monstroit merueilleusement estrange & difficile. Premierement, la mõtagne de laquelle descendre il nous estoit necessaire, estoit de telle hauteur & si roide, qu'il n'estoit posible à homme, en descendant se tenir debout, & iamais n'eussions osé nous mettre à descendre, sans l'esperance que nous auions de nous contretenir par les branches des buissons, qui estoyent frequẽs sur le costau de la montagne, & pour sauuer la vie, n'espargnans point les mains, lesquelles nous auions toutes gastees & sanglantes, mesmes les iãbes, & quasi tout le corps deschiré. Or descendus que nous fusmes de la montagne, nous perdismes la veüe de la mer, à cause d'vn petit bois qui estoit contre nous planté sur vne petite colline, & pour aller au bois il nous falloit trauerser vne grãde pree toute de vase & de fondrie-

re, couuerte de roſeaux & autres ſortes de herbes fort eſtranges, car le tuyau eſtoit dur cõme bois & les fueilles nous decoupoyent pieds & iambes iuſques au ſang, eſtant touſiours en l'eau iuſques au fourc, & qui redoubloit noſtre miſere & calamité, la pluye tomboit tellement du ciel ſur nous, que comme en vn deluge nous eſtiõs tout ce temps-là entre deux eaux, & plus nous marchions auãt plus auſsi nous trouuions l'eau profonde: & lors penſans bien eſtre au dernier periode de noſtre vie nous embraſſaſmes l'vn l'autre, & d'affection commune nous commençaſmes à ſouſpirer & crier au Seigneur, accuſans nos pechez, & recognoiſſans ſur nous la rigueur de ſes iugemens. Helas Seigneur, diſions-nous, que ſommes-nous plus que poures vermiſſeaux de terre, nos ames toutes alterees de douleur ſe rendent entre tes bras: ô pere de miſericorde & Dieu de charité, deliure-nous de ce pas de la mort, où ſi tu veux qu'en ce deſert nous tirions le dernier ſouſpir de la vie: aſsiſte-nous à ce q̃ la mort, de toutes choſes la plus terrible nous venãt ſaiſir, ne nous eſtonne dauantage, mais que nous demeurions fermes & ſtables au ſens de ta faueur & bien-vueillance, que nous

auons tant & tant esprouué à cause de ton Christ, pour donner lieu à l'esprit de Satã, esprit de desespoir & de deffiance: car soit que nous mourions, nous protestõs maintenant deuant ta maiesté, que nous voulõs mourir à toy, soit que nous viuions ce sera pour raconter tes merueilles au millieu de l'assemblee de tes seruiteurs. Nos prieres faites, nous marchasmes à grand' peine droit au bois, tãt que nous arriuasmes pres d'vne grosse riuiere qui couroit au millieu de ceste pree, le canal estoit assez estroit, mais fort profõd, & l'eau y coulloit de grãde vistesse, d'autãt que tout le champ pendoit vers la mer. Ce fut vne autre augmentation de nos angoisses, car il n'y auoit hõme des nostres qui osast entreprẽdre à passer la riuiere à nage: mais en ceste cõfusion de nos pensees, quant à trouuer moyen de passer outre, il me souuint du bois que nõ⁹ auions laissé derriere nous, apres auoir exhorté mes freres à patience, & à continuer à bien esperer du Seigneur: ie retournay au bois, & y couppé vne longue perche, auec vn fust d'vn fermoir assez grand qui me demeura en main, de l'heure que le fort fut pris, & retournay aux autres qui m'attendoyent en grande perplexité. Or-ça, dis-ie

freres, essayons si Dieu par le moyen de ce baston nous voudra dõner quelque auantage à parfaire nostre chemin. Lors nous couchasmes la perche dessus l'eau, l'vn des nostres, & chacun à son tour la tenant par le bout & entrãt en l'eau, portoit la perche quant & soy: & au millieu du canal, comme nous en perdions la veüe, le poussasmes de force assez presde l'autre riue, où il print terre, à l'aide des cannes & autres herbes qui estoyent de l'autre bord, & à son exemple passasmes ainsi vn à la fois: mais ce ne fut pas sans grand peril, & sans boire beaucoup de ceste eau salee, voire & tellement que nous venans à l'autre bord nous auiõs le cœur tout espousseté, & estions ainsi affadis, comme si nous eussions esté à demi noyez. Apres que nous fusmes reuenus & que nous eusmes repris courage: tendans touiours à ce bois que nous auiõs remarqué proche de la mer, la perche mesme nous fut necessaire à passer vn autre bras d'eau, qui ne nous donna pas moins de fascherie que le premier, mais graces à Dieu, nous le passasmes, & entrasmes le soir dedans le bois, ou demeurasmes la nuit en grande crainte & tremblement, estans debout cõtre les arbres. Et combien que nous fussiõs

tra-

trauillez tant & plus, si n'auiõs-nous pas volonté de dormir. Car quel pourroit estre le repos des esprits en telle frayeur? Mesmes nous vismes auſsi enuiron le point du iour vne beſte grãde comme vn cerf, à cinquante passes pres de nous, qui auoit la teſte fort groſſe, les yeux flamboyans & ſans filler, les oreilles pendantes, ayant les parties de derriere eminẽtes: Elle nous ſembla monſtrueuſe, à cauſe de ſes yeux fort eſtincellans, & grans à merueilles: laquelle toutesfois ne s'approcha de nous pour nous faire aucune nuiſance. Le iour venu nous fortifiſmes du bois & reuiſmes la mer, à laquelle nous aſpirions apres Dieu, comme au ſeul moyẽ de ſauuer nos vies, mais nous fuſmes derechef faſchez & troublez: car nous apperceuſmes vn pays de marẽſcs & lieux fangeux, plein d'eau & couuert de roſeaux, comme celuy que nous auions paſſé le iour precedent. Nous marchaſmes donc au trauers de ceſte pree, & aſſez pres de la route que nous auions à faire, nous apperceuſmes parmi les roſeaux vne trouppe de gens, que nous eſtimions eſtre de prime face nos ennemis, qui fuſſent là venus pour nous coupper chemin; mais quand nous euſmes veu de pres qu'ils eſtoyent deſolez

comme nous, nuds & effrayez, nous entédismes incontinent qu'ils estoyent de nos gens : ausi estoit-ce le capitaine Lauduniere, sa fille de chambre, Iaques Morgues de Dieppe, François du Val de Roüen, le fils de la couronne de fer de Roüen, Nigaise de la Crotte, Nicolas le menuzier, la trópette du sieur de Lauduniere & autres, qui tous ensemble faisoyent le nombre de vingt six hommes. Sur la deliberation de ce que nous auions à faire, deux de nos gés monterent au couppeau de l'vn des arbres, le plus haut, & descouurirent l'vn de nos petits nauires, qui estoit celuy du capitaine Maillard, auquel ils donnerent le signal, par lequel il fut aduerti que nous auions besoin de son secours. Lors il nous feit arriuer sa petite barque : mais pour approcher du riuage, il nous estoit necessaire de trauerser des roseaux, & autres deux riuieres, semblables à celles que nous auions passees le iour precedét. Aquoy nous furét grandement vtiles & necessaires la perche que i'auoye couppee l'autre matin, & deux autres, desquelles ceux du sieur de Lauduniere auoyét fait prouision, & vinsmes assez pres de la barque, mais le cœur nous faillit, & de faim & de trauail, & fussions demeu-

demeurez là, sinon que les matelots nous eussent presté la main, qui se monstrerent fort secourables, & nous porterent les vns apres les autres iusques dedans la barque, & nous rendirent tous au nauire, où nous fusmes bien & cherement receus : Ils nous donnerent pain & eau, & apres auoir mangé nous commençasmes petit à petit à reprendre force & vigueur : qui nous fut argument tresceertain de recognoistre le salut du Seigneur, lequel nous auoit sauuez contre l'esperance d'vne infinité de dangers de mort, desquels nous auions esté enuironnez & assiegez de toutes parts, pour luy en rendre graces & loüange à iamais. Nous passasmes ainsi toute la nuit, racontans les merueilles du Seigneur, & nous consolasmes les vns les autres en la souuenance de nostre salut. Et le iour estant venu Iaques Ribaud, capitaine de la Perle nous aborda, pour conferer auecques nous de ce que nous pourrions faire, & du moyen que nous pourrions tenir pour sauuer le reste de nos hommes & les vaisseaux, & alors il fut remonstré le peu de viures que nous auions, nos forces rompues, nos munitions & apparats de deffense saisis, l'incertitude de l'estat de nostre coronal, ne sa-

imp

chans s'il estoit eschoüé en quelque coste, au loin arriere de nous, emporté de la tourmente: Nous conclusmes donc que nous ne pourrions mieux faire, que d'essayer à retourner en France, & furent d'aduis les plus grans de nostre compagnie de separer en deux parties ceux qui estoyent eschappez de la iournee du fort, & que l'vne demeurast en la Perle, & l'autre se retirast sous la charge du capitaine Maillard. Or le Ieudy vingtcinquieme iour du mois de Septembre, nous partismes de ceste coste à la faueur d'vn gros vent de Nord, estans deliberez de nous retirer en France, & dés le premier iour, nos deux nauires ont esté tellement escartez, que plus ne nous sommes entre trouuez sur les eaux.

Nous singlasmes cinq cens lieües assez heureusement: & alors vn matin enuiron soleil leuant, fusmes assaillis d'vn nauire Espagnol, lequel nous soustinsmes au possible, & les canonnasmes d'vne telle sorte que nous le rendismes subiets à nostre deuotion, & les batismes tellement qu'on voyoit le sang regorger par les maugeres, nous les tenions ainsi comme rendus & descendus tout bas: mais il n'y auoit aucun moyen de les cramponner, à cause du temps qui

qui estoit fort impetueux : car il y auoit danger en les crampõnnant s'entrefroisser qui eust esté pour nous enfondrer & faire couler bas, eux aussi se contentans de ceste charge nous donnerent congé, & les laissasmes ioyeux, & remercians Dieu, de ce qu'aucun de nous ne fut blessé en ceste escarmouche, ne tué, sinon nostre cuisinier.

Le reste de nostre nauigation a esté sans aucune rencontre d'ennemis: mais nous auons esté fort tourmentez des vents, qui nous ont maintesfois menassez de nous ietter à la coste d'Espagne, qui eust esté le comble de nos mal-heurs, & la chose que nous auions en plus grande horreur. Nous auons aussi enduré sur les eaux beaucoup d'autres choses, comme froit & faim; car il faut bien entendre que nous autres qui estions eschappez de la terre de la Floride, n'auions pour tout vestement ou accoustrement, tant pour le iour comme pour la nuit, fors que la simple chemise, ou quelque autre petit haillon, qui estoit bien peu de chose pour nous deffendre à l'encontre de l'iniure du temps: & qui pis est, le pain que nous mangions, nous le mangions fort escharsement, & estoit tout corrompu & gasté, mesmement aussi l'eau que

nous auions estoit toute empuantie, de laquelle neantmoins nous n'auions pour tout le long de la iournee que plein vne petite tasse.

Ceste mauuaise nourriture a esté cause que nous estans descendus à terre, sommes tombez en beaucoup de diuerses maladies, lesquelles ont emporté plusieurs des hommes qui estoyent en nostre compagnie. Et fusmes pour la fin de ceste nauigation perilleuse & lamentable, rendus à la coste de la rochelle, où nous auons esté receus & traittez fort humainement & gracieusement des habitans du pays & de ceux de la ville, nous donnant de leurs biens autant comme nostre necessité le requeroit: & assistez que nous auons esté de leur grace, nous auons eu assez dequoy chacun retourner en son pays.

Liure

Liure deuxieme.

NOVS auons dit de Iean Ribaud qu'il s'embarqua auec l'eſlite de nos ſoldats pour aller trouuer les Eſpagnols, & les ayant cerchez par l'eſpace de cinq iours ne les trouua pas, mais il rencõtra l'admirale de ſon equippage, nõmee la trinité. Et reſolu de continuer à deffendre la coſte contre la deſcente des Eſpagnols, ignorant ce qui nous eſtoit aduenu au fort, entra dedans: pour, ſelon la diſcipline ordinaire en mer, mieux commander à tous ſes hommes: le temps leur eſtoit fort faſcheux, d'autant que le vent eſtoit merueilleuſement impetueux, & plouuoit inceſſamment. Le cinquieme iour la tempeſte ſe redoubla, & les preſſa de telle ſorte, qu'oncques ne ſe peurent garder d'eſtre eſchoüez à la coſte, au deſſus de la riuiere de May, enuiron cinquante lieües: les vaiſſeaux furent tous rompus, & leurs munitions perdues: les hommes toutesfois vindrent tous à terre, reſerué le capitaine la

Grange, qui se ietta sus vn mast, & fut englouti des eaux: homme entre les autres lequel est à regretter, tant pour le bon conseil & adresse qui estoit en luy, que aussi pour les fruits de son amiable accointance, tant il estoit commode à dresser les hommes pour les rendre vertueux & semblables à luy. Nos gens alors estans sauuez à terre de la furie des ondes, se trouuerent incontinent en vne autre fascherie: Car à la faim qui les tenoit ils n'auoyent aucun remede, sinon qu'ils le prinssent tel que la terre leur presentoit: c'est assauoir, herbes, racines ou autres telles choses, desquelles ils pensassent appaiser leur abbayant estomach. Il n'y auoit aussi dequoy satisfaire à leur soif, sinon des vieilles cisternes, ou l'eau estoit fort trouble, mesmement l'escume qu'elle iettoit, pouuoit tant seulement au regarder faire des plus sains les plus malades: Neantmoins la rage de leur grande famine les emportoit à tout aualer, combien qu'il leur semblast fort estrange, & furent en telle misere l'espace de huit iours entiers. Le neufieme iour ils trouuerent d'auenture vne barque assez petite, & furent de cela aucunement recreez, esperans que par ce moyen ils pourroyent faire en-

re entendre leur naufrage à ceux du fort. Or entre eux & le fort, il y auoit distance de douze lieües par terre, & cinquante par mer, & euſt fallu qu'ils euſſent trauerſé la riuiere des Dauphins qui eſt fort profonde & large, enuiron d'vn grand quart de lieüe: Parquoy ſans vaiſſeau ce leur eſtoit vne choſe impoſsible de paſſer outre. Quand donc ils eurent recouuré la barque, ils la calfaderent de leurs chemiſes en lieu d'eſtouppes. Adonc le capitaine Iean Ribaud, de ſa grace & modeſtie accouſtumee, en appela pluſieurs de ſon conſeil, & leur fiſt enuiron telle remonſtrance: compagnons & amis, il n'y a moyen de continuer la vie en telles miſeres & calamitez: la mort nous ſeroit plus à ſouhaitter, que de viure eſtans chargez de telles afflictions, ſinon que noſtre bon Dieu nous a donné la foy de ſa prouidence, pour attendre le ſecours tel qu'il luy plaira nous donner, & cependant c'eſt à nous d'employer tout noſtre entendement, ſi nous pourrons trouuer l'iſſue de ces angoiſſes. Ie ſuis d'aduis, qu'il y en ait quelques vns d'entre nous, leſquels par ceſte petite barque tendent par deuers le fort, afin d'auertir nos gens qu'ils nous viennent donner ſecours en ceſte extreme

neceſsité. Et ſur le champ iettant groſſes larmes commença à inuoquer le nom de Dieu, ſe proſternant à terre, & tous ceux auſsi de ſa compagnie. Les prieres eſtant faites, ils commencerent à regarder qui ſeroit le plus idoine à faire le voyage, & nommerent Thomas le Vaſſeur de Dieppe, à qui Iean Ribaud donna charge, qu'au pluſtoſt il fiſt entendre à nos gens en quel deſaſtre ils eſtoyent tombez, & allerent auecques luy Vincent Simon, Michel Gouor & autres iuſques au nombre de ſeize. Nos gens comme i'ay dit ci deuant, eſtoyent du coſté de la riuiere au dela du fort, & le iour meſme veirent de l'autre coſté vers le fort vne trouppe d'hommes en armes, l'enſeigne deſployee. Apres qu'ils eurent cogneu par coniectures, autant qu'ils en peurent prendre, en telle diſtance de lieu, que c'eſtoyent Eſpagnols: Nos François en telle abyſme d'angoiſſe, pour extreme recours enuoyerent à nage quelques vns de la compagnie, pour leur faire offre de ſe rendre leurs vies ſauues. Les deleguez furent receus de prime face aſſez humainement. Le capitaine de ceſte compagnie Eſpagnole, lequel ſe faiſoit nommer Vallemande, proteſta en foy de gentil-homme, cheualier & chre-

chrestien, de sa bien-vueillance enuers les François, mesmement aussi que c'estoit la façon qui auoit esté de tout temps pratiquee en la guerre, que l'Espagnol victorieux se contentast, à l'endroit du François principalement, sans passer plus outre: exhortant en truchement, afin que tous fussent persuadez de ceste belle promesse, que iamais il ne voudroit faire faute en cest endroit, dequoy les nations se puissent en apres ressentir, & prestement fist accoustrer vne barque, en laquelle il commanda que il y eust cinq hommes Espagnols qui entrassent dedans, & qu'ils passassent outre à nos gens, ce qu'ils firent. Or estans passez, & la harangue faite de la part du capitaine Vallemande, le capitaine Iean Ribaud entra des premiers en la barque auec les autres, iusques au nombre de trente, qui fut receu de Vallemande assez humainement, mais les autres lesquels estoyét de sa compagnie furent menez assez loin arriere de luy & liez tous, deux à deux, les mains derriere le dos.

Alors le reste des nostres passoit, trente à la fois, cependant que Vallemande faisoit entretenir de paroles feintes & simulees ce bon capitaine Iean Ribaud, lequel s'atten-

doit simplement à la foy de ce Vallemande, à laquelle il s'estoit rendu. Or les nostres estans tous passez furent ainsi liez ensemble deux à deux, & comme ils estoyent tous ensemble, François & Espagnols, cheminoyent vers le fort: le capitaine Iean Ribaud & autres, nommément le sieur d'Ottigny, quand ils veirent ainsi les nostres estans couplez ensemble, commencerent à changer de couleur, & derechef se recommanderent à la foy dudit sieur de Vallemande qui les asseuroit: leur disant, que ces liens estoyent seulement pour les mener iusques au fort en asseurance, & que là il leur tiendroit ce qu'il auoit promis: & comme ils estoyent assez pres du fort, il commença à s'enquerir de ceux qui estoyent matelots, charpentiers de nauire, canonniers & autres, lesquels seroyent vtiles aux offices de la marine, lesquels estans choisis se trouuerent le nombre de trente hommes. Et bien tost apres voici vne compagnie du fort, laquelle compagnie venoit à l'encontre de nos gens, lesquels on faisoit marcher arriere du sieur de Vallemande & de sa compagnie, ainsi comme on feroit vn trouppeau de bestes lequel on chasseroit à la boucherie. Lors à son de phiffres, tabou-

tins

rins & trompes, la hardiesse de ces furieux Espagnols se desbende sur ces poures François, lesquels estoyent liez & garrottez: Là c'estoit à qui donneroit le plus beau coup de picque, de hallebarde & d'espee, de sorte que en demye heure ils gagnerent le champ & emporterent ceste glorieuse victoire, tuans ceux-la vaillamment qui s'estoyent rendus, & lesquels ils auoyent receu à leur foy & sauuegarde.

Or durant ceste cruauté le capitaine Iean Ribaud fait quelques remonstrances à Vallemande, pour sauuer sa vie: mesmes le sieur d'Ottigny se iettât à ses pieds, l'appelloit de sa promesse: mais tout cela ne leur seruit de rien, car leur tournant le dos marcha quelques pas arriere d'eux, & l'vn de ses bourreaux frappa par derriere d'vn coup de dague le capitaine Iean Ribaud, tellement qu'il le fist tomber par terre, & puis bien tost apres redoubla deux ou trois coups, tant qu'il luy eust osté la vie.

Voila quel a esté le traitement que les nostres (lesquels s'estoyent rendus sous ombre de bonne foy) ont receu de l'Espagnol. Et pour combler leur cruauté & barbarie: ils ont rasé la barbe du lieutenant du Roy, pour faire monstre de leur expedi-

tion, & l'ont bien toſt apres enuoyee à Ciuile, ainſi comme aucuns de nos matelots, reſeruez & employez pour ce meſme voyage, nous ont ces iours paſſez fidelement raconté, nommément Chriſtofle le breton du Haure de grace, lequel s'eſt ſecrettement retiré de Ciuile à la ville de Bourdeaux, & s'eſt fait porter par les nauires de Bourdeaux à Dieppe, & pour le Trophee de leur renommee & victoire, demembrerent le corps de ce bon & fidele ſeruiteur du Roy, & firent de ſa teſte quatre quartiers, leſquels ils ficherent en quatre picques, & puis les planterent aux quatre coings du fort.

RE-

John Carter Brown Library

REQVESTE AV Roy, faite en forme de complainte par les femmes vefues, petis enfans orphelins & autres leurs amis, parens, & alliez de ceux qui ont eſté cruellement enuahis par les Eſpagnols, en la France antharctique, dite la Floride.

John Carter Brown Library

AV ROY.

SIRE, Il ya vne infinité de poures & miſerables perſonnes, femmes vefues, & enfans orphelins, tous vos ſubiets & vaſſaux qui ſe preſentent aux pieds de voſtre maieſté, les larmes aux yeux, auec l'entiere obeiſſance & naturelle ſubiection qu'ils vous doiuent & portent en leur main deuant voſtre excellence & grandeur, vn pitoyable diſcours de leurs treſiuſtes complaintes & doleances: Où pluſtoſt le triſte

ſpectable & pourtrait viſible, de leurs peres, leurs maris, leurs enfans, leurs freres, leurs neueux, couſins & alliez, iuſques au nombre de huit ou neuf cens, tant hommes que femmes & enfans, quaſi tous maſſacrez & taillez en pieces en la terre de la Floride, par le capitaine Petremclande & ſes ſoldats Eſpagnols. Et d'autant que l'outrage du fait eſt deſia aſſez odieux & trop villain de ſoy-meſme, & que le ſang de vos poures ſubiets ainſi traiſtreuſemẽt eſpandu, crie vengeance deuant Dieu. C'eſt à voſtre maieſté, Sire, de conſiderer s'il vous plaiſt, que comme il vous a eſtabli pour ſouuerain Roy & baillé l'obeiſſance de tãt de peuples en main pour les regir par bonnes loix, & les maintenir & deffendre ſous voſtre ſauuegarde. Auſſi les poures ſupplians n'ont autre attente & recours, apres Dieu, que à implorer voſtre aide & protection, & ſupplier treshumblement voſtre maieſté de leur tendre la main, les redreſſer & ſouſtenir: meſmement au temps que la playe ſeigne encore de leurs angoiſſes. Bref leur aſſiſter auecques telle douceur & conſolation, que l'embraſſement du pere apporte à ſes propres enfans, où le bon viſage du maiſtre à ſes affectionnez & fideles ſerui-

seruiteurs: & de fait, leurs plaintes ne sont moins dignes de commiseration & pitié, que la cruauté de Petremclande Espagnol, est contraire à toutes factions de la guerre, & à toutes loix & ordonnances qui iamais ayent esté receuës, ni de Dieu ni des hommes. Et pour le vous faire entendre en particulier, vostre maiesté, Sire, est bien informee que vosdits subiets ont esté par vous enuoyez en ladite terre de la Floride, sous vostre autorité & suiuant vostre commandement exprés, & par vertu de vos lettres patentes, en forme de commisson & congé, portees par Iean Ribaud: lesdits vaisseaux arriuez audit lieu de la terre de la Floride, ont esté furieusement enuahis par cinq naüires Espagnols, dont le plus grand estoit du port de huit cens tonneaux, le deuxieme estoit du port de deux cens tonneaux, & les autres de moyen port. Les gés desquels ont premierement prins le fort qui auoit esté construit & basti en vostre nom, par les François: & les hommes, femmes & enfans trouuez dedans ledit fort, ont esté par lesdits Espagnols, tuez & meurtris, sans les prendre à merci. Au contraire monstroyent les corps des petis enfans transpercez, plantez au bout de leurs

picques, & secondement ont fait tuer & massacrer ledit capitaine Iean Ribaud, & toute sa compagnie de sept à huit cens hommes, contre l'asseurance & la foy que ils luy auoyent promise, de leur sauuer la vie, les ayant liez bras & mains par derriere, appellant vos subiets meschans, bougres, ladres, larrons François, & le tout en la presence & deuant les yeux dudit Ribaud, lequel pour l'horreur dudit massacre se vouloit approcher dudit Petremclande, pour se mettre en sa protection, & neantmoins ledit Petremclande l'auoit repousse & fait tuer à l'instant par l'vn de ses soldats, qui luy bailla vn coup de dague dedans le corps par derriere, duquel coup ledit Ribaud tumba par terre, & estãt tumbé, ledit soldat luy bailla encore vn coup dedans le corps par deuant, en sorte que ledit Ribaud demeura mort en la place, & ce fait ledit soldat luy couppa la teste, luy raza le poil de la barbe, & partit la teste dudit Ribaud en quatre quartiers, lesquels furent plantez sur quatre picques, au millieu de la place où les autres François estoyent morts. Finalemẽt ledit capitaine Espagnol enuoya vne lettre au Roy d'Espagne, & fit enclorre dedans ladite lettre, le poil de la barbe

barbe dudit capitaine Iean Ribaud, que ledit Petremclande, capitaine Espagnol auec ses gens, faisant receuoir vne honte, auecques telles brauades, aux seruiteurs d'vn Roy, si puissant & renommé, veut bien que on entende qu'il ayme bien peu l'honneur, & craint encores moins la force & la rencontre du maistre: Vostre maiesté d'autre part n'ignore pas que pour mieux triumpher d'vne meschanceté & redoubler l'outrage de ce crime tant execrable: mesmes apres la mort, on s'est ioüé & fait comme vne mocquerie de la teste & du poil de celuy qui n'estoit rien moins que vostre lieutenant general, & que le papier d'vne missiue à serui de plat, pour faire vn present du poil de sa barbe. Toutesfois c'est chose incroyable qu'il y eust Roy ou prince chrestien, ne mesmes payen quelconque, qui vousist aduoüer ledit Petremclande pour vn fait de cruauté si barbare & lequel surpasse la rage & fureur des Tigres & Lions, & d'autant plus execrable que l'execution s'en est faite en plain iour de paix, à treues & appointement d'amitié, sans qu'il y eust aucune guerre ouuerte de vostre part, contre autre nation ou seigneurie quelconque, & neantmoins les Espagnols y ont mis

la main, voire sur les lieux & personnes, qui de rien ne touchent ni appartiennent à autre qu'à vostre Sceptre & couronne: sinon que Petremclande, vousist dire que la force d'vn estranger a lieu contre le Roy, pour vsurper ce qui est vostre, où s'approprier la puissance de commander en vostre place, où bien se donner l'autorité des lettres, & le regard ou soin de chastiment & correction sur eux, comme Dieu vous a commis pour subiets, auecques vn bien si estroit, de subiection, d'obeissance & naturelle affection enuers vous, que plustost ils mourroyent de mille morts, que de condescendre à l'opinion de changer de maistre, ni baisser le col sous la merci d'autre ioug à nouuelle principauté. Si doncques Petremclande est desaduoüé, son maistre n'a que dire qu'il n'en fait ou vous en laisse la iustice, auecques satisfaction & reparation telle que à vous appartient: vous remettant & quittant au surplus la iurisdiction & possession de ladite terre de la Floride, qui de long temps vous estoit acquise occuppee & emparee par vos subiets en vostre nom & sous le titre & autorité de vostre Sceptre & couronne, ioint aussi que vosdits subiets n'y ont pas esté chassez ne rele-

releguez, comme fugitifs ou forbannis, mais comme ambaſſadeurs, officiers & miniſtres de voſtre maieſté, & tels recogneus & aduoüez par vos lettres patétes de commiſsion dudit Ribaud, tenu & reputé en ceſte part, comme voſtre perſonne meſme, & combien que telle indignité ſoit atroce de ſoy-meſme, ſi eſt-ce qu'elle redouble quand elle demeure impunie, & cela augmente le deshonneur & eſtend le ſcandale plus long, quand les meurtriers, violateurs de la foy publique ſont impugniement ſouſtenus & nourris en leur malice & y ſont autoriſez. Ce que voſtre debonnaireté, Sire, ne voudra iamais faire, ains embraſſera le fait & la querelle de ſes poures ſubiets, ainſi iniuſtement outragez au preiudice de toutes loix, & auecques ſi grande cruauté qu'il ſemble que ce ſoit pour diſſoudre les liens de toute ſocieté humaine, & rompre l'ordonnance de Dieu ſi bien que ledit Petremcláde voudroit par ſa ruſe, faire perdre toute occaſion de modeſtie, quand iuſques à l'extreme, la patience eſt bleſſée.

Les Carthamois & peuples Affriquains ont receu grand blaſme & vitupere, de rópre leur foy contre tous propos, quád l'oc-

caſion s'eſt offerte à leur auantage. Les Romains ont tellement reueu la leur que meſmement ils la gardoyent à leurs propres ennemis. Pleuſt à Dieu qu'on peuſt auiourd'huy donner telle loüenge à Petremclande & ceux de ſa natiõ, leſquels ſe ſont ainſi legerement diſpenſez de rompre leur foy & promeſſe, iurer par hypocriſie en abuſant du nom de Dieu, comme pour le faire faire compagnon de leur traiſtre deſloyauté. Que ſi Dieu ſe ſert quelques fois des meſchans & leur laſche la bride pour accomplir la meſure de leur forcenerie, comme les Cananeens. Il n'eſt pourtant ſubiet à la force des hommes, ains comme il eſt plus fort que tous, auſſi il fortifie les plus foibles & nous ſolicite & pourſuit de noſtre deuoir, afin de n'oublier la rigueur de ſa iuſtice & vengeance, ſous vmbre de ſa douceur & miſericorde. Tant y a que comme en vn meſme acte le crime & forfait des hommes ſe declare, & la iuſtice de Dieu ſe produit: auſſi l'aduertiſſement leur eſt propre, de ce qui eſt dit, que Dieu beſongne aux cœurs des meſchãs comme il luy plaiſt, & neantmoins il leur rend ſelon leurs demerites.

Au Roy

Au Roy encore.

SIRE, vous auez ouy quels gemissemens & regrets, quelles larmes, où plustost quels derniers soupirs accompagnent le triste souuenir de nostre misere & calamité, le piteux discours & progrez de l'audacieuse & scandaleuse entrepriſe de Petremclande, les marques de son iniustice & tyrannie reprouuee par toutes loix: les traits & vestiges de son infidelité & trahison, le mespris intollerable qu'il a fait de vostre autorité & grandeur: bref, les meurtres & cruautez commises à l'encontre de vos seruiteurs & subiets, tous où la plus grãd part vertueux & vaillans capitaines, gens d'honneur & bonne renommee, gens qui estoyent pour seruir de muraille viue à l'entour de vostre maiesté, & faire teste & frontiere à tous les ennemis de vostre estat. Parquoy s'il fut iamais memoire d'humanité, compassion & misericorde, les supplians esperẽt que nostre Dieu par sa bonté en touchera si viuement vostre cœur, que vostre maiesté se voudra ressentir de nos iustes doleances & pitoyables complaintes, embrassera no-

ſtre fait pour en rendre iuſtice, & pour ceſt effet nous tiendra la main de ſa faueur & protection qui ſera vne œuure de pieté, digne de voſtre vocation & vn effet de charité enuers vos poures ſubiets & fideles ſeruiteurs, pour afin d'adoucir l'amertume de leurs afflictions, & teſmoigner leur innocence à toute la chreſtienté & par ce moyen ſerez aimé & receu de toutes nations, non ſeulement comme Roy, mais auſsi comme pere de voſtre peuple.

FIN.

John Carter Brown Library

0268

E566
L458d

John Carter Brown.